

# MASTER CLASS

DE TERRENCE MCNALLY

adaptation Pierre Laville  
avec Maria Mettral, Lorianne Cherpillod, Sarah Pagine, Erwann Fosset,  
Nicolas Le Roy et Michel Favre

reprise du 1<sup>er</sup> au 17 novembre 2024



© Anouk Schneider

**LES AMIS,**

musiquethéâtre

Place du Temple 8

1227 Carouge

Tél. 022 342 28 74

[www.lesamismusiquetheatre.ch](http://www.lesamismusiquetheatre.ch)

# MASTER CLASS

de Terrence McNally

**du 26 septembre au 15 octobre 2023**

Ma, ve, 20h. Me, je, sa, 19h. Dim, 17h. Relâche lundi

Avec Maria Mettral (comédienne), Lorianne Cherpillod, Sarah Pagine,  
Erwann Fosset (chanteur.ses), Nicolas Le Roy (piano)

Mise en scène, Michel Favre

Lumière, Rinaldo Del Boca. Photos, Anouk Schneider

Adaptation française de Pierre Laville, Actes Sud-papier

*Master Class* est représentée dans les pays de langue française  
par Dominique Christophe / l'Agence, Paris

- *Nous autres artistes, on doit piétiner dans la boue avant de s'élever jusqu'aux étoiles !*

Devant un public où se pressaient des étudiants, Maria Callas donnait, en 1971 à la Julliard School de New York, des leçons de chant. Ceux qui y assistèrent en gardent un souvenir ébloui. L'auteur américain Terrence McNally a eu l'idée de porter à la scène ces leçons, où La Diva y aborde l'art et le travail des artistes avec une intelligence à l'égale de son humour et de sa férocité. Elle évoque notamment l'engagement total et la passion nécessaires pour maîtriser son instrument, en l'occurrence la voix.

*Maria Mettral est impériale. La comédienne genevoise se révèle à la fois profonde, voire abyssale, quand elle plonge en elle-même pour dresser le bilan des années glorieuses de la diva.* M-P Genecand, Le Temps

Coproduction Théâtre du Pont Neuf / Les Amis – Le Chariot

*Je pense que le théâtre nous apprend qui nous sommes, ce qu'est notre société, où nous allons. Il ne faut pas s'attendre à ce que le théâtre puisse « changer le monde » Cela, il ne peut pas. Les spectateurs le font. Les pièces de théâtre peuvent servir de forum pour les idées et les sentiments et ainsi conduire une société vers la guérison et le changement.*

Terrence McNally

MARIA. Le ciel ne s'écroulera pas s'il n'y a plus de Traviata. Le monde continuera de tourner sans nous, mais je veux croire que nous l'avons rendu meilleur. Plus je vieillis et moins je sais de choses, mais je suis sûre que ce que nous faisons est important.

Extrait de *Master class*

## UNE LEÇON D'EXIGENCE

Notes de mise en scène,  
Michel Favre

On sait que pour écrire *Master class*, Terrence McNally s'est appuyé sur des notes prises lors d'une Master class donnée par Maria Callas à la Julliard School of music de New-York.

Dans cette pièce de l'auteur américain, la diva se met à nu en évoquant à la fois sa vie et son parcours exceptionnel d'interprète. Ce qu'elle nous révèle avant tout, c'est une immense exigence de la cantatrice envers ses élèves, exigence à l'image de celle qu'elle a toujours eue vis-à-vis d'elle-même. Elle leur propose de construire une échelle pour s'approcher des dieux, tentant de transmettre à ses élèves, au-delà du *bel canto*, sa passion et son art de sublimer les chefs-d'œuvre.

Grâce à la véracité des dialogues inspirés d'une expérience réelle, nous assistons non seulement à des airs d'opéra du grand répertoire, mais aussi aux commentaires de la Callas donnés à trois jeunes chanteurs (un ténor et deux soprani). Elle est sans pitié, mais d'un humour et d'une intelligence formidable dans sa manière de transmettre son art et sa puissance de femme, ayant résisté elle-même à toutes les pressions machistes. Rappelons que son physique atypique ne correspondait pas aux critères esthétiques en vogue, et que son caractère était bien trempé, car elle savait très exactement ce qu'elle voulait défendre dans son art.

Elle incite ces trois artistes « en herbe » à tout tenter pour réaliser leurs désirs, mais cela, en payant le prix nécessaire : le don total de soi et l'abandon absolu permettant de livrer sa propre vie sur scène, au profit de ses personnages.

« Il ne suffit pas de bien chanter, il faut être. » leur dit-elle.

Avec Maria Mettral pour interprète, partageant tant son panache que sa fragilité, son élégance que son franc parler, sans oublier ce prénom qui la prédestinait forcément à rencontrer un jour cette icône du chant lyrique, je me suis lancé dans cette aventure à corps perdu.

# Maria Mettral incarne la Callas, et c'est le grand frisson

**SCÈNES** Au Théâtre des Amis, à Carouge, la comédienne genevoise ressuscite la diva face à trois élèves chanteurs. Dans «Master Class», entre les airs d'opéra et le coaching musclé, la soirée étourdit d'intensité

MARIE-PIERRE GENECAND

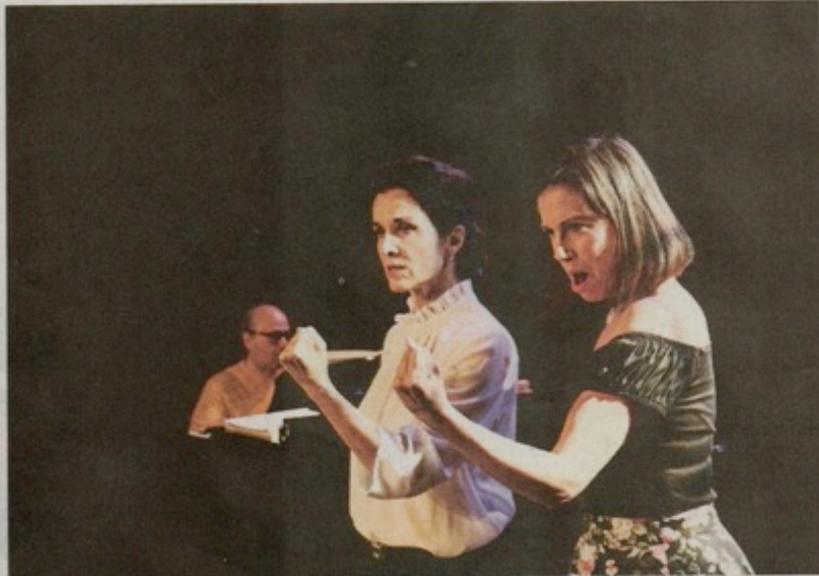
«Je n'ai jamais eu autant d'émotions au théâtre.» La confession de cette spectatrice de 84 ans, grande amatrice d'opéras et de spectacles, vaut son pesant de référence. Et c'est vrai. Lorsque Maria Mettral, alias la Callas, évoque le regard en feu ce tournant de 1954 où la diva a remporté un immense succès à la Scala de Milan en chantant *La Sonnambule* de Bellini, le public des Amis est sous le charme. Et sous le choc, car il y a de la rage dans celle qui conclut ce triomphe par: «J'ai encore gagné.»

Mais l'émotion est aussi légère et heureuse dans *Master class*, pièce de 1995 de l'Américain Terrence McNally, en première suisse à Carouge, après avoir été créée à Paris avec Fanny Ardant. Face à Lorianne Cherpillod, Sarah Pagin et Erwan Fosset, jouant les élèves chanteurs qui mûrissent dans la douleur au fil des conseils de la star, le public frémit d'une émotion particulière, celle que procurent la transmission et l'accomplissement de soi. Sans oublier, bien sûr, les airs d'opéra, ces perles brillantes tirées de *La Sonnambule*, *Macbeth* et *Tosca* et chantées avec élan sur le piano virevoltant de Nicolas Le Roy. Trois fois, la joie.

## Comédienne impériale

Si ce spectacle est si intense, c'est que, sous la direction de Michel Favre, Maria Mettral est impériale. La comédienne genevoise se révèle à la fois profonde, voire abyssale, quand elle plonge en elle-même pour dresser le bilan des années glorieuses de la diva. Et à la fois clinquante, voire «clashante», quand elle assène ses recommandations à ses élèves tétanisés.

On a déjà souvent relevé le métier de la fringante Madame



La comédienne Maria Mettral (au premier plan à gauche) interprète la Callas aux côtés de la chanteuse Sarah Pagin. (ANDRÉ SCHNEIDER)

Météo à la RTS, notamment dans des textes de Dario Fo, mais ici, Maria Mettral impressionne par son intensité, ce feu dévorant qui a été nécessaire à la Callas pour remporter le morceau.

La pièce, inspirée d'une vraie leçon donnée par la diva à la Juilliard School of Music de New York, raconte la détermination de celle qui a révolutionné l'art lyrique en amenant du sentiment et de l'étoffe aux personnages d'opéra. La Callas n'a jamais reculé devant l'effort ni le travail pour atteindre ce graal: bouleverser l'audience et obtenir jusqu'à 37 rappels. Adolescente, elle venait 6j/7 au Conservatoire de musique d'Athènes, où la famille avait déménagé après une première tranche de vie agitée aux Etats-Unis. Et se retrouvait parfois les pieds en sang faute d'être bien chaussée, raconte-t-elle aux apprentis chanteurs.

Sa recette tient en trois mots: technique, discipline et courage. «Mute», traduit-elle en allemand, se souvenant d'y

avoir recouru, lorsque, pendant l'Occupation, elle a dû chanter devant l'armée honnie. Mais le courage ne suffit pas. La connaissance des partitions et du personnage est indispensable pour vivre le rôle, ajoute celle qui hait le mot «jouer».

## Vive l'Actors Singing Studio!

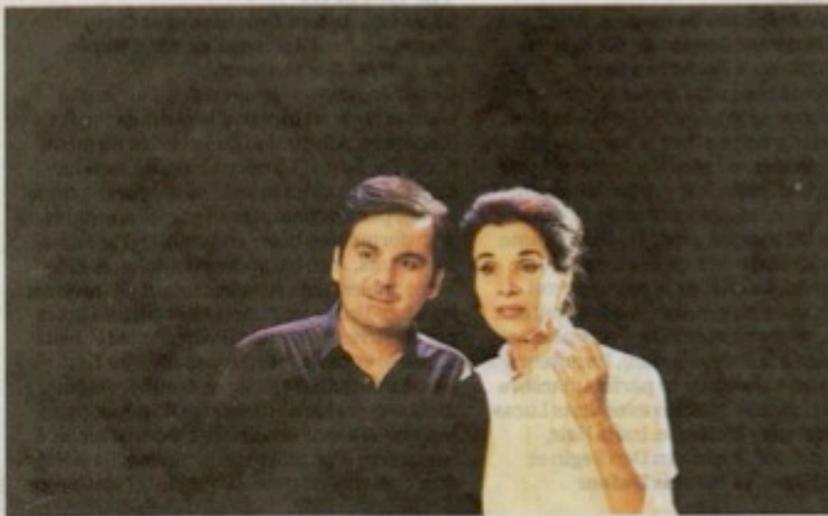
Ainsi, à la soprano Sharon Graham (Sarah Pagin), qui s'apprête à livrer l'air de la lettre de Lady Macbeth dans l'opéra de Verdi, la Callas demande si elle connaît son Shakespeare, si elle l'a seulement lu. Et si elle mesure l'enjeu de la situation pour cette femme dévorée d'ambition.

De la même manière, quand le ténor Anthony Candolino (Erwan Fosset) se lance dans l'air du portrait de *Tosca*, sait-il dans quelle église il se trouve et a-t-il à l'esprit la nuit torride qu'il vient de passer avec son amante, teste la diva. Devant l'air paumé du chanteur, la Callas martèle son mantra: tout est dans le détail et tout est dans la musique. Ressentez la musique et respirez la situation

avant de vous lancer. Le bel canto a vécu, vive l'Actors Singing Studio! La diva est aussi intraitable sur le look. Plusieurs fois, elle invite l'audience de cette master class, c'est-à-dire le public du Théâtre des Amis, à faire la différence en matière d'apparence. Elle sait de quoi elle parle: Evangelia, sa maman qui était aussi son premier agent, s'est toujours vantée d'avoir transformé son vilain petit canard de fille en un cygne stupéfiant. Maria Mettral, parfaite des pieds à la tête, n'a pas besoin d'artifices, mais elle excelle dans l'expression sourcils levés face aux fautes de goût ou de maintien de ses protégés.

La soirée file ainsi entre coaching sévère, retour sur un passé poignant – la Callas a cassé sa voix en dix ans – et puissantes envolées. Et c'est étourdie, de sons et de frissons, que l'audience a applaudi, mardi, soir de première, la comédienne-diva de la rentrée. ■

**Master Class**, une leçon de chant de Maria Callas, Les Amis, Carouge, Genève, jusqu'au 15 octobre.

> Scènes> Séries TV

Maria Mettral, dans le rôle de la Callas, et Erwan Fosset, dans celui d'une de ses pupilles, à l'affiche de «Master class». (Anouk Schneider)

**Master class**

Incroyable Maria Mettral! Aux Amis, à Genève, la comédienne ressuscite la Callas face à trois élèves chanteurs et, entre les airs d'opéra et le coaching musclé, la soirée étourdit d'intensité. Le texte y est aussi pour quelque chose. Dans *Master Class*, pièce de 1995 qui a été créée en première suisse à Carouge après son épiphanie parisienne avec Fanny Ardant, l'Américain Terrence McNally montre à quel point la vie de la diva fut un combat permanent. D'où la sévérité de la Callas avec ses pupilles auxquels Lorianne Cherpillod, Sarah Pagin et Erwan Fosset prêtent leur talent. De bout en bout de cette traversée musicale, Maria Mettral frappe par sa puissance, sa précision et sa classe. ■

Marie-Pierre Genecand

## Master Class de Terrence McNally aux Amis musiquethéâtre : Callas, tragédienne à la scène comme à la ville

j:mag le 28 septembre 2023

Malik Berkati

Le théâtre carougeois trouve avec cette œuvre une belle occasion d’allier ses deux axes artistiques, le théâtre et la musique. En effet, quoi de plus évocateur que de convoquer la Callas, surnommée « La Bible de l’opéra » par Leonard Bernstein, pour questionner la nature du travail artistique, ses zones troubles où le travail, l’apprentissage, les facilités fusionnent avec la personnalité de l’artiste, ses failles, ses forces. Y a-t-il des limites au don de soi à son art ? Tout le monde peut-il prétendre au génie ? Comment développer une présence reconnaissable entre mille ? Ce sont toutes les questions, et quelques-unes encore, que la pièce, créée à New York en 1995 avec Zoe Caldwell dans le rôle de la diva, pose de manière impérieuse.



Maria Mettral, Nicolas Le Roy et Sarah Pagin © Anouk Schneider

*Master Class*, succès à l’international depuis sa création, a été traduite en français par Pierre Laville pour une mise en scène de Roman Polanski avec Fanny Ardant dans le rôle-titre. La version suisse est mise en scène par Michel Favre avec Maria Mettral qui endosse avec force et brio le rôle de la cantatrice légendaire qui précisément ne chante plus, car elle a perdu sa voix de manière prématurée, et s’est retirée de la scène au milieu des années soixante. Terrence McNally s’est basé sur des notes prises lors d’une série de masterclasses données par Maria Callas à la Julliard School of Music de New-York en 1971. L’auteur étasunien met ainsi en lumière l’immense exigence de la cantatrice envers ses élèves, à l’image de l’exigence qu’elle a

eu vis-à-vis d'elle-même toute sa vie. Les dialogues, inspirés de cette expérience réelle de ces cours magistraux, sont tout à la fois cruels et teintés de désir de transmission, remplis d'humour caustique mais aussi d'introspection poignante.

Sur scène, Maria Mettral, impériale, au port altier, transporte la passion tragique qui habite Maria Callas face à ses élèves, mais aussi face aux souvenirs qui remontent à la surface lors de ces instants où elle cesse d'interrompre les jeunes interprètes dans leur élan et se replonge dans sa propre interprétation d'antan des airs d'opéra. L'ardente tragédienne sur scène rencontre ici la vie tragique de la femme, Maria Anna Sophia Cecilia Kalogeropoulos, qui a commencé sa formation musicale très jeune – « je n'ai jamais été jeune, je ne pouvais pas m'offrir ce luxe si je voulais y arriver » lui fait dire Terrence McNally –, a vécu l'occupation nazie en Grèce pendant laquelle elle a souffert de grande pauvreté et a dû chanter pour les occupants, expérience amère qui pourtant lui a donné une impulsion pour le reste de sa vie, à travers un mot, *der Mut*, qui exprime le courage teinté d'audace, a dû faire face aux réflexions sur son physique au début de sa carrière et sur sa voix vers la fin, sans compter ses amours tumultueuses et dramatiques qui ont jalonné sa vie.

La Callas semble ici avoir plusieurs points de fixations (le look, ou plutôt l'absence de look, des jeunes gens, le mépris généralisé du détail, l'incapacité à écouter et à entendre, la présence sur scène comme dans la vie), l'un des plus intéressants que donne à entendre l'auteur est celui du pouvoir. La diva n'a de cesse d'expliquer qu'interpréter, c'est combattre et sublimer : « Ne manquez jamais une occasion de théâtraliser », dit-elle. « Une représentation, c'est un combat, une prise de pouvoir, vous devez gagner », poursuit-elle. C'est ici que le volontarisme de Maria Callas se cristallise, c'est elle contre tous et toutes s'il est nécessaire, car il faut avoir de l'estime pour l'art mais aussi du respect pour soi.

La figure de la Callas assène des aphorismes aux deux soprani (Lorianne Cherpillod et Sarah Pugin) et au ténor (Erwan Fosset) de Master Class, provoquant dans un premier temps l'incompréhension, la peur, la paralysie, mais la transmission opère lorsque les trois jeunes artistes cessent de résister et laissent couler leur voix dans le flot intransigeant de l'essence des personnages joués. La mise en scène et les dialogues provoquent en creux la mise à nu de la cantatrice, mais c'est dans ces moments où les jeunes interprètes plongent dans leur aria que la Callas, *La Divina*, *La Prima Donna Assoluta*, se dévoile dans sa fragilité toute humaine : le chant des jeunes s'estompent, la scène devient noire, la lumière se concentre sur la cantatrice qui se remémore, sur fond d'extraits originaux de ses prestations, l'une ou l'autre des représentations, les applaudissements, les ovations, les fastes de la célébrité, et toute cette nourriture immatérielle qui emplissait sa vie.

Empoignant !

## ENTRETIEN AVEC MARIA CALLAS

Réalisé par Philippe Caloni,  
Une archive de 1976

Philippe Caloni. *J'ai envie de vous demander... C'est vrai que vous ne chantez pas comme tout le monde ?*

Maria Callas. Haha, vous m'avez piégée ! Je ne sais pas, parce que celui qui chante n'a pas la même sensation que celui qui écoute et qui reçoit. Alors je ne peux pas vous dire que je chante comme les autres, parce que j'ai très peu écouté les autres ! Je préfère faire moi-même ce que j'ai dans la tête et dans l'âme.

Philippe Caloni. *C'est intéressant. Donc, vous écoutez peu les autres ?*

Maria Callas. Ah oui, très peu. Parce que quand je pense à un opéra et si l'autre ne le fait pas comme je l'ai en tête, enfin comme je le voudrais - chacun de nous a une certaine façon de voir l'opéra - si je suis déçue, je suis mal à mon aise, donc je cherche à éviter toute déception. Je préfère vivre un peu dans mon monde.

Philippe Caloni. *C'est vrai que vous ne chantez pas comme tout le monde. Est-ce que vous arrivez à vous écouter ?*

Maria Callas. Oui, mais je n'aime pas. Il faut que je le fasse mais je n'aime pas du tout mon type de voix, je déteste ça !

Je vais vous raconter. La première fois que je me suis écoutée, je jouais San Giovanni Battista de Stradella à Perrugia, dans une très belle église, et c'est la première fois qu'on passait à la radio. On avait encore le *tape*, c'était en 49 si je ne me trompe pas... Je venais d'être mariée, on me fait écouter la bande, et j'ai pleuré comme vous pouvez pas savoir. Ils étaient désespérés, je voulais plus continuer. J'ai détesté ! J'ai horreur de moi-même.

Philippe Caloni. *C'est parce que vous ne reconnaissez pas votre voix ?*

Maria Callas. Je reconnais ma voix, parmi toutes les autres... Je reconnais ma voix, je reconnais ma façon de chanter ! C'est pas une « façon de chanter », j'apporte le monde que j'ai en moi quand je chante. C'est comme quelqu'un qui marche, il n'y a personne qui marche ou qui écrit comme un autre ! Chaque voix est différente et chaque façon de s'exprimer également. Vous ne trouvez pas ?

Je suis arrivée à ça : je ne m'aime pas en tant que voix, donc je ne lutte plus, disons que je m'écoute d'une oreille détachée. Je peux dire « ça c'est très bien chanté, presque parfait, d'ailleurs le parfait n'existe pas et je ne le veux pas. »

Je me souviens, j'enregistrais dans le temps *Macbeth*, les trois airs, je suis arrivée au *Somnanbulisme* et j'étais vraiment en voix - j'ai vraiment chanté à *la perfection*, selon moi. Je suis descendue à l'écoute et j'ai dit au directeur artistique « Bon ça, tu peux vraiment rien dire ». Il a répondu « Tu vas écouter et tu vas juger toi-même ».

J'écoute, la voix est parfaite mais il fallait tout refaire, parce que j'avais raté le climat de cette femme, qui dans le somnambulisme voit le sang, les milles couleurs de la folie...  
J'avais raté ça pour faire une œuvre parfaite vocalement. C'était la perfection mais c'était incorrect parce que le compositeur exige une couleur grave, la voix qui tremble, acide...  
C'était une note de Verdi lui-même et quand c'est pas écrit on doit le comprendre, chercher à lire à travers les lignes... il faut saisir l'atmosphère et les milles couleurs qui font l'interprétation, parce que ce n'est pas le chant qui doit être parfait. Chanter, on apprend au conservatoire, mais de là, il faut sauter et être un grand interprète. C'est là que les ennuis commencent.

Philippe Caloni. Il est évident que ce qui vous caractérise c'est que vous dépassez tellement la chanteuse ! Quand on vous voit, on pense à ces tragédiennes qui devaient jouer Sophocle, Euripide... Moi je ne vous ai vue qu'une fois sur scène, c'était dans la Norma, vous aviez une robe rouge...

Maria Callas. La robe n'était pas rouge, c'était la cape. Mais vous n'avez pas tort, parce que je manoeuvre les capes, je m'enveloppe dedans et des fois on dirait des robes. Eh oui, c'est l'interprétation qui commande et je vais vous donner un autre exemple : Tullio Serafin, metteur en scène spécialiste de Bellini, me dit justement pour la Norma « Chère mademoiselle, vous connaissez très bien la musique, maintenant allez chez vous et récitez le texte, comme ça vous trouverez le rythme ». Il faut avoir la voix mais aussi faire entendre le récit.

Philippe Caloni. Est-ce que vous considérez, Maria Callas, que vous êtes une tragédienne ?

Maria Callas. Moi je considère, par nature, que je ne vaud pas grand-chose. Le public m'a donné beaucoup. Et les compositeurs bien sûr, mais surtout les écrivains qui ont inspiré toutes ces œuvres. C'est pour cela que nous sommes des interprètes et non des créateurs. Les créateurs ont fait ce miracle avant nous et c'est à nous, interprètes, de perpétuer ce miracle. Ils nous ont laissé un héritage et nous nous devons de le restituer. Même au prix de notre santé, car on se jette dans un rôle, il n'y a pas de triche. Moi je ne pouvais jamais tricher, c'est contre ma nature !

## MICHEL FAVRE



Diplômé de l'École Supérieure des Arts Dramatique de Genève en 1987, Michel Favre a notamment joué sous les directions de Philippe Lüscher, Isabelle Matter, Frédéric Polier, Valentin Rossier, Stéphane Guex-Pierre, Martine Charlet, Gianni Schneider, Miguel Fernandez, Fredy Porras, Georges Wod, Bernard Meister, Philippe Morand, Philippe Mentha et Benno Besson.

Ces dernières années, il collabore avec Daniel Vouillamoz qui le met en scène dans *Un métier de rêve* de Daniel Vouillamoz au Théâtre du Grütli. À l'Alchimic, il interprète le Chien narrateur dans *Le Saperleau* de Gildas Bourdet dont il signe la mise en scène. Puis Isabelle Matter à jouer dans *Un os à la noce* d'après Sophocle, au Théâtre de Marionnettes de Genève.

### **En tant que metteur en scène,**

il produit de nombreux spectacles tels que *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina (1992) ; *Johnnie Cœur* de Romain Gary (1994) ; *Le Film sauvage* de et avec Robert Nortik (1996) ; *Les vacances* et *Rixe* de Jean-Claude Grumberg (2001) ; *Panique* d'après Roland Topor (2004) ; *Apéro* d'après Jean-Marie Gourio (2005) ; *L'Habilleur* de Ronald Harwood (2006) ; *Feu la mère de Mme* et *Ne t'promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau (2010) ; *La Petite pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette (2011) ; *Les Frères Karamazov* d'après Dostoïevski (2012) ; *Beckett et Genet, un thé à Tanger* de Tahar Ben Jelloun (2013) et *La Parfumerie* de Miklos Laszlo (2016).

Enseignant de théâtre au Conservatoire Populaire, il est devenu doyen du département théâtre dès 2019. Intervenant ponctuel à l'École Serge Martin, il a également réalisé de nombreuses mises en scènes avec des apprentis comédiens.

## MARIA METTRAL



Maria débute sa carrière professionnelle sur la scène du Théâtre de Carouge en 1981 dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, sous la direction de Georges Wod. Suivront notamment *L'Opéra de Quat'Sous* de Bertold Brecht mise en scène par Armen Godel, *La Vie Parisienne* d'Offenbach, toujours sous la même direction et *La Cruche cassée* de Kleist, dans une mise en scène d'André Steiger.

Parmi les rôles marquants qui ont jalonné sa carrière : Rosine dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, Nina dans *La Mouette* de Tchekhov, Ascagne dans *Le Dépit amoureux* de Molière, Toinette dans *Le Malade imaginaire*, Tekla dans *Créanciers* de Strindberg, et dernièrement au Crève-Cœur, la femme dans *Couple ouvert à deux battants* de Franca Rame et Dario Fo. En juin 2021, elle joue masquée sous la direction de Dylan Ferreux au Théâtre Alchimic : *Tout le monde veut vivre* d'Hanokh Levin.

La RTS lui offre des rôles dans plusieurs séries. Elle joue notamment le premier rôle dans *Nestor Burma en l'île* sous la direction de Jean-Paul Mudy. Au cinéma, on retiendra *15 rue des Bains* de Nicolas Wadimoff (Marie Lorenzi) et *Kadogo* du même cinéaste.

Depuis plus de vingt ans, elle prête régulièrement sa voix pour les doublages de films et a personnalisé si bien ses récurrentes présentations de la météo à la RTS qu'elle est devenue une star populaire en Suisse romande.

## LORIANNE CHERPILLOD



Lorianne Cherpillod pratique le chant, le théâtre et la danse depuis une dizaine d'années.

Elle chante notamment dans *Les surprises de l'enfer* d'Isabelle Aboulker ; *Daphnis et Chloé* d'Offenbach ; *Je suis tzigane et je le reste* de Anina ; *L'Exaltation lyrique de Wagner à Verdi* ;

En tant que comédienne, elle joue notamment sur la scène du Théâtre Pitoëff dans *Antigone ou la famille décomposée* de Sophocle mis en scène par Benjamin Knobil. Il la dirige à nouveau dans *Femmes parallèles* au Théâtre de la Julienne à Plan-les-Ouates. Latifa Djerbi lui offre un rôle dans *Supplément d'âme, don d'orgasme*, une pièce itinérante qui a tourné dans divers lieux à Genève.

## SARAH PAGIN



Sarah Pagin entreprend des études de chant à la Haute École de Musique de Genève avant de se perfectionner auprès de grands professeurs comme Caecilia Bartoli, Leontina Vàduva ou encore Marcin Habela.

Habitée aux prestigieuses salles européennes, Sarah se distingue aujourd’hui tant dans le répertoire de concert et de récital que dans celui de l’opéra. Son aisance scénique et sa musicalité l’ont amenée à se produire notamment au Teatro Verdi sous la baguette d’Eliahou Inbal, au Victoria Hall de Genève pour le « Lobgesang » de Mendelssohn ou récemment pour la création mondiale de « La moisson de feu » de Samuel Ducommun, ainsi qu’à la salle Pleyel à Paris dans le « Peer Gynt » de Grieg et l’« Egmond » de Beethoven sous la direction de Yoël Levi. Elle a récemment donné un concert Satie au TKM à Lausanne, accompagnée par Cedric Pescia au piano dans une mise en scène d’Omar Porras.

Ses premiers pas à l’Opéra la font débiter en Roumanie, à Timisoara, avec le rôle de Barbarina dans « Les Noces de Figaro » de Mozart, puis la conduisent trois saisons successives à l’Opéra National de Montpellier où elle a incarné le rôle de Gontran dans « Une éducation manquée » de Chabrier et celui de Mary dans la création mondiale de « La cantatrice Chauve » de Gérard Calvi. Son interprétation d’Aspasie dans le « Phi-Phi » d’Henri-Christiné monté par l’Opéra de Lausanne fut unanimement saluée par la critique.

## ERWAN FOSSET



Erwan Fosset est un jeune ténor, qui a commencé sa formation à la maîtrise de Sainte Anne d'Auray en Bretagne où il a bénéficié d'un enseignement centré sur le chant et la pratique en chœur, complété par des cours de formation musicale, de technique vocale, d'histoire de la musique et des arts ainsi que des ateliers originaux (chant grégorien, saisie informatique de la musique, technique du son, culture bretonne...). Son bachelors de chant terminé, il continue actuellement ses études en Master à la Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU), dans la classe de chant de Leontina Vàduva.

## NICOLAS LE ROY



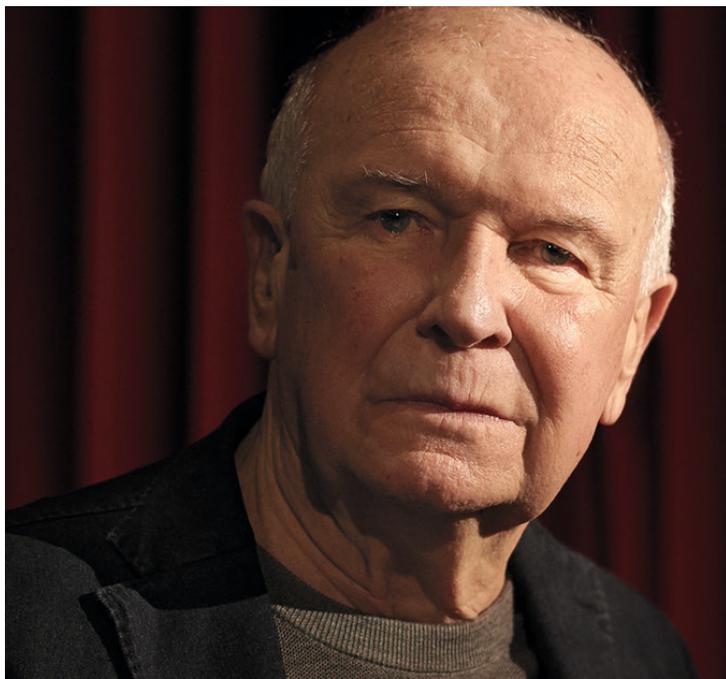
Nicolas Le Roy commence ses études de piano à Lille et les poursuit au Conservatoire de Genève, où il obtient un diplôme de soliste et un diplôme d'accompagnateur. Il se perfectionne ensuite auprès des pianistes Pascal Rogé et Jean-François Antonioli. Passionné d'opéra, il collabore à de nombreuses productions en tant que chef de chant, notamment avec le Grand Théâtre de Genève. Il a été le pianiste officiel de Concours Internationaux tels que le CIEM (Concours International d'Exécution Musicale) ou Tibor Varga.

Actuellement, il se consacre à la musique de chambre dans différentes formations. Régulièrement en duo avec le violoncelliste Florestan Darbellay, en trio avec ce dernier et la violoniste Claire Dassel. Il joue aussi en tant que soliste, notamment Beethoven, Liszt, de même que Olivier Messiaen, dont il interprète *Regards sur l'Enfant-Jésus* et *Visions de l'Amen* pour deux pianos.

Accompagnateur dans plusieurs classes de la Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU), il collabore notamment avec les professeur.e.s Brigitte Buxtorf, Pierre Wavre, Michel Becquet, et Pierre-Stéphane Meugé.

Depuis mai 2018, il est aussi sonorisateur aux Amis musiquethéâtre et organise une série foisonnante de "matinées classiques", qui rencontre un plein succès auprès d'un public croissant.

## TERRENCE MCNALLY



Terrence McNally (1939 > 2020), librettiste et scénariste américain, est aussi l'un des plus grands dramaturges contemporains. Il reçoit quatre Tony Award : deux pour la meilleure pièce pour « L'Amour, la Valeur, La Compassion ! » et pour « Master Class », ainsi que deux pour le meilleur livret avec sa comédie musicale « Kiss of the Spider Woman » et « Ragtime ». Il est intronisé en 2018 à l'Académie américaine des Arts et des Lettres. Cette élection est considérée comme la plus haute forme de reconnaissance du mérite artistique aux États-Unis. En plus de ses pièces de théâtre et comédies musicales primées, il a également écrit deux opéras, plusieurs scénarios et un mémoire.

Sa carrière s'étend sur soixante ans et ses pièces de théâtre, comédies musicales et opéras sont régulièrement joués partout dans le monde. La diversité et la richesse de son travail sont étonnantes. Actif autant dans les mouvements régionaux qu'à Broadway. Il est l'un des rares dramaturges de sa génération à avoir réussi à passer de l'avant-garde à la renommée grand public. Son écriture se concentre sur les difficultés et le besoin urgent de connexion humaine. Pour McNally, la fonction la plus importante du théâtre et de créer des ponts, au-delà des différences de religion, de race, de sexe et en particulier d'orientation sexuelle.